Les Vagues (XXIV Ateliers internationaux) un film de Boris Achour et Emilie Renard

Sou-Maëlla Bolmey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8277>

DOI : 10.4000/critiquedart.8277

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sou-Maëlla Bolmey, « Les Vagues (XXIV Ateliers internationaux) un film de Boris Achour et Emilie Renard », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8277>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Les Vagues (XXIV Ateliers internationaux) un film de Boris Achour et Emilie Renard

Sou-Maëlla Bolmey

- 1 Le film *Les Vagues* n'est pas le catalogue de l'exposition qui s'est tenue au Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire courant 2010. Il en existe déjà un, le roman éponyme de Virginia Woolf publié en 1931. Ce fut en effet le postulat de départ de la résidence puis de l'exposition ; la condition préalable imposée par la commissaire Emilie Renard aux artistes invités.
- 2 L'objet est un film à part entière, fruit de la collaboration entre l'artiste Boris Achour et Emilie Renard. Réalisé à partir d'entretiens entre cette dernière et les six artistes, *Les Vagues* revient sur la manière dont chacun d'entre eux a pu se saisir d'une situation inversée et s'appropriier le catalogue obligatoire. Ainsi, Stéphane Querrec ou Elise Florenty ont directement puisé dans le corps du texte. La production d'autres artistes est entrée en résonnance avec la puissance imageante et sculpturale des mots de Virginia Woolf, tels que les six *Souvenirs d'Egypte* ou les neufs *Interludes* de Clément Rodzielski - peintures « chromatiques », « climatiques », « atmosphériques » -, ou encore les céramiques et les *Sea paintings* de Jessica Warboys. L'on retrouve dans l'approche de Scoli Acosta une même attention à une poésie du quotidien, chez Loreto Martinez Troncoso, la restitution d'un flux de pensée intérieure.
- 3 Le film lui-même fait écho à l'ouvrage de Virginia Woolf, adoptant une structure similaire : il est constitué de six séquences, chacune dédiée à un artiste, entrecoupées d'interludes et unifiées par la voix de Maud Le Grévellec. Aucune pièce des artistes n'est montrée, il ne s'agit pas de documenter l'exposition. Ce sont au contraire des fragments d'environnement, tendant parfois vers l'abstraction, qui nous sont proposés. La forme du film, l'entretien fragmentaire, le choix des images et de la voix *off*, s'ils peuvent être déstabilisants au premier abord, invitent finalement à se saisir de ce contenu en laissant une réelle place aux nuances, au flottement, au déploiement de l'imagination et à la contemplation.